DISSERTATION

SUR L'HYSTÉRIE

RHUMATISANTE ET MÉTASTATIQUE,

Présentée et soutenue à l'École de Médecine de Montpellier, le 14 Avril 1806;

PAR ANTOINE NIVET,

Ci-devant Chirurgien du premier Bataillon de la onzième demi-Brigade d'Infanterie légère, et des Hôpitaux de l'armée du Rhin, natif d'Aigueperse, Département du Puy-de-Dôme.

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE.

DE L'IMPRIMERIE DE TOURNEL PÈRE ET FILS,

RUE AIGUILLERIE, N.° 43.

HEBERDEN SOCIETY LIBRARY

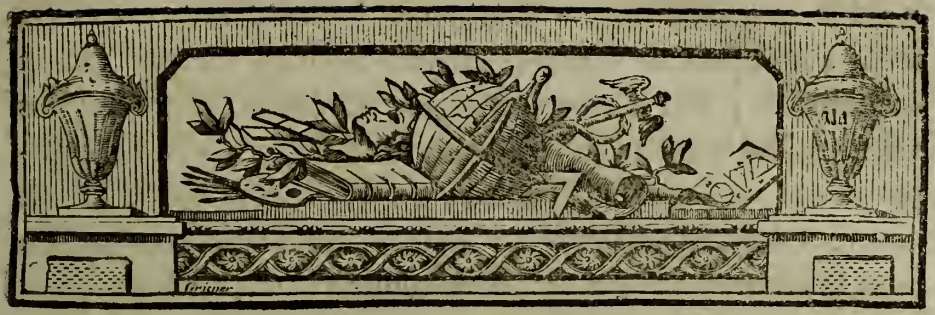
A MONSIEUR FAYDIT,

Sous-Préfet de l'Arrondissement de Riom, Département du Puy-de-Dôme.

MONSIEUR,

Il ne me suffit pas de joindre ma voix à celle de tous vos Administrés, pour vous donner les témoignages d'une reconnaissance générale. Les marques de bienveillance dont vous avez bien voulu m'honorer, m'imposent des obligations particulières. Si je ne puis vous faire une offrande digne de vous, je prends au moins l'engagement de justifier par mon zèle les bontés que vous avez eu pour moi.

NIVET.



DISSERTATION

SUR L'HYSTÉRIE

RHUMATISANTE ET MÉTASTATIQUE.

Sous le nom d'affections hystériques, on ne devrait comprendre que les maladies spasmodiques, qui dépendent d'une influence vicieuse de la matrice ou de ses organes accessoires. Parmi les maladies désignées par cette dénomination, il en est dont on ne peut, d'une manière sûre, rapporter l'origine à la matrice, quel que soit le préjugé que le langage a introduit. Sydenham a vu que souvent ce qu'on nommait hystérie chez les femmes, n'était que l'hypocondrie; et Selle

n'a fait que modifier ce sentiment, lorsqu'il a dit, que les mêmes symptômes nerveux étaient appelés collectivement *hypocondrie*, s'ils s'accompagnaient d'obstructions dans les viscères abdominaux supérieurs ; et *hystérie*, s'ils se compliquaient de lésions de la matrice. Mais Sauvages a fini de rendre très-douteuse la nécessité de l'influence de la matrice pour la production de ce qu'on appelle *hystérie*, en distinguant cette maladie d'avec l'hypocondrie, et en convenant que les hommes pouvaient en être atteints quoique bien rarement. Nous pouvons donc conclure que parmi les maladies dites hystériques, il en est où la matrice n'est pour rien. Il n'est pas moins vrai cependant que les lésions de l'utérus sont des causes fréquentes de divers symptômes généraux, rangés parmi ceux de ces maladies, et qui méritent à juste titre de porter le nom d'hystériques.

Je considérerai l'hystérie comme maladie essentielle de la matrice ou de ses dépendances ; et je la diviserai en trois espèces :

1.° L'hystérie purement nerveuse qui attaque plus particulièrement les femmes d'un tempérament bilieux, les atrabilaires qui ont les passions vives, et celles douées d'une grande susceptibilité du genre nerveux ;

2.° L'hystérie par afflux sanguin, qui attaque de préférence les femmes pléthoriques, et qui dépend d'une fluxion ou turgescence sanguine sur l'utérus ou ses dépendances ;

3.° L'hystérie qui est due à une fluxion de toute autre nature vers la matrice, et que j'appellerai rhumatique ou rhumatisante.

Afin de nous faire une idée des différences qui existent entre ces trois espèces d'affections, rapportons des exemples des deux premières, afin qu'on y puisse comparer ce que nous dirons de l'autre. Le premier sera celui d'une hystérie nerveuse que j'ai soigneusement observée.

Une dame âgée de 44 ans, d'un tempérament bilieux, dont les menstrues avaient cessé depuis dix ans, était sujette à des affections hystériques nerveuses, dont les accès se renouvelaient rarement, et seulement lorsqu'elle éprouvait des motifs de chagrin ou de colère. J'ai eu occasion de lui donner mes soins dans deux accès qu'elle a éprouvé dans l'espace de quatre ans. Ce qui les caractérisait était, des lassitudes, des alternatives de pâleur et de rougeur de la figure, le pouls était serré, petit, vîte et promptement faible, une tension momentanée avec inquiétude dans tous les membres, des borborygmes, le sentiment d'un globe roulant dans l'abdomen ; et enfin des syncopes qui duraient une ou deux heures, et se renouvelaient une ou deux fois. Tels étaient les accidens qui avaient lieu dans les paroxysmes qui se terminaient par des évacuations copieuses d'urine claire et limpide. Nul doute que cette espèce d'hystérie ne soit celle qui attaque les femmes peu laborieuses, et celles qui habitent les grandes villes.

L'hystérie par afflux sanguin a été parfaitement décrite par M. Vigarous, dans son traité des maladies des femmes. On en trouve quelques exemples dans la dissertation de M. Duvernoy. J'ai eu occasion en 1804 de soigner une femme de Montpensier dans un accès d'hystérie de cette espèce ; je crois pouvoir en placer ici l'observation.

La . . . . âgée de 32 ans, d'un tempérament sanguin, était accouchée depuis deux mois, et son enfant n'avait vécu que trois semaines. Après s'être livrée à des travaux pénibles, elle rentra chez elle, et marcha pieds nus sur des pierres froides et humides : deux heures après elle éprouva des lassitudes, une forte céphalalgie et une crampe insupportable aux extrémités inférieures, des coliques, des borborygmes et des éblouissemens, le sentiment d'un globe qui du bas-ventre s'était porté au gosier et menaçait de suffocation la malade qui cherchait à ôter ce qui lui comprimait le col. En quatre heures les accidens augmentèrent au point de déterminer l'aphonie, une dyspnée inquiétante avec impossibilité d'avaler; le pouls était plein, dur et serré; la malade ne pouvait mouvoir les jambes ni se servir du bras droit. L'usage des fomentations émollientes et de quelques lavemens mucilagineux, suffirent pour calmer tous ces symptômes alarmans: le pouls se ramollit, et la malade eut un écoulement menstruel (pour la première fois depuis ses couches) qui lui procura une cure radicale. Cette même femme avait essuyé un pareil accès à l'époque où elle fut réglée pour la première fois.

En comparant ces observations et les autres de cette nature avec ce que je dirai sur l'histoire de la troisième espèce d'hystérie, on s'apercevra des différences notables qui les distinguent, et de la nécessité de tâcher de ne pas les confondre.

J'exposerai d'abord les causes procatartiques auxquelles cette maladie est due le plus fréquemment; je m'appliquerai

ensuite à faire remarquer tous les signes qui peuvent la faire distinguer de celles qui lui ressemblent: l'histoire de quelques autopsies cadavériques justifiera le nom que j'ai donné à la maladie qui fait le sujet de cet opuscule; je terminerai par les données principales pour le pronostic et pour les règles essentielles au traitement.

Le choix de ce sujet m'a été suggéré par la fréquence de cette maladie dans le pays que j'habite, où se trouvent réunies un grand nombre des causes les plus efficaces de cette affection, entr'autres l'humidité du sol et des habitations.

Pour se rendre raison de cette maladie, il la faut considérer comme résultant, 1.° d'une modification de l'utérus analogue à celle qui existe dans les muscles attaqués de rhumatisme; et 2.° d'une affection nerveuse générale qui est elle-même l'effet d'une disposition particulière aux maladies convulsives, mise en jeu par l'influence de la matrice.

Cette dernière disposition, qui dépend en partie de la constitution naturelle des femmes, et en partie de leur éducation et de leur manière de vivre, est d'une nécessité indispensable pour donner à la maladie la forme d'hystérie; mais comme les causes qui la produisent sont celles des spasmes cloniques en général, je ne m'y arrêterai pas, et je me bornerai à considérer celles qui introduisent dans la matrice l'affection grave qui est un des élémens de la maladie.

L'état rhumatique de l'utérus peut se former directement dans l'organe ou y être causé par le transport, soit du rhumatisme proprement dit, soit d'une autre affection d'une

partie éloignée, sur ce viscère. On peut donc distinguer deux circonstances dans la production de cet élément, et par conséquent diviser le rhumatisme hystérique en idiopathique et en métastatique.

DES CAUSES.

Les causes du rhumatisme hystérique idiopathique se rencontrent dans l'âge, le tempérament, le genre de travail, la manière de vivre et le pays qu'on habite. Il me semble que l'âge de puberté et celui de la cessation des règles sont les plus propres à la production du rhumatisme utérin. L'humidité des parties génitales, les écoulemens muqueux y disposent éminemment; ces derniers sont l'effet d'une fluxion. Si les humeurs apportées à la matrice n'y causent aucun désordre, c'est parce que l'évacuation s'en fait sans obstacle: mais on a tout à craindre si le froid, les astringens imprudemment appliqués ou administrés, viennent supprimer l'écoulement.

Les femmes phlegmatiques qui s'exercent peu, qui dorment et qui mangent beaucoup, qui s'abandonnent aux affections tristes de l'ame, qui se livrent trop aux plaisirs vénériens, celles qui font beaucoup d'enfans, celles qui éprouvent de grandes hémorragies, sont très-sujettes aux maladies utérines par l'affaissement des forces et particulièrement de celles de la matrice qu'occasionnent les causes que nous venons d'énoncer. L'habitation des pays bas et humides, peu aérés, de ceux sujets à des changemens rapides du chaud au froid, dispose aussi aux maladies rhumatisantes.

A ces causes il faut ajouter les accouchemens laborieux, tout ce qui peut irriter la matrice, comme des applications irritantes, un pessaire, etc.

Le rhumatisme hystérique métastatique reconnaît les mêmes causes prédisposantes que celles de l'idiopathique, c'est-à-dire, que lorsque la diathèse générale existe, les mêmes causes sont nécessaires pour en déterminer les produits vers l'utérus.

Les maladies les plus propres à prendre cette direction, lorsque les causes précédentes les y sollicitent, et à produire la modification vicieuse qui nous occupe, sont, la goutte, le rhumatisme, les dartres, les maladies scrophuleuses, et toutes les maladies susceptibles de métastase.

Sydenham rapporte l'histoire d'une dame dont les parens étaient sujets à la goutte; elle était atteinte de vapeurs hystériques qui alternaient avec cette maladie héréditaire. C'est ainsi qu'on doit expliquer ce que Buchan assure, savoir, que les femmes hystériques sont sujettes à la goutte.

J'ai eu occasion d'observer qu'une femme vaporeuse cessa de l'être à l'âge du retour; elle eut à cette époque des accès périodiques de goutte, dont la cessation occasionna un engorgement au foie, ce qui causa la perte de la malade.

Les dartres et quelques autres éruptions cutanées donnent souvent lieu, par leur suppression, aux affections hystériques. L'observation de Delorry me servira de preuve.

« Une dame mal-saine, qui n'avait aucune maladie de la » peau, mais seulement des fleurs blanches très-abondantes,

» qu'elle attribuait à des ulcères de la matrice, éprouvait » des ardeurs de poitrine et était hystérique. Deux de ses » enfans, vers l'âge de puberté, eurent des dartres et un » asthme convulsif. Le mari lui-même eut aussi des dartres: » aucun ne savait d'où lui venait cette maladie. A cinquante » ans cette dame cessa d'être réglée; elle eut aussitôt la » figure couverte d'une dartre phagédénique qui dura » deux ans. »

Je rapporterai un exemple d'affections hystériques produites par la suppression d'un rhumatisme.

La nommée Gendre, âgée de quarante-deux ans, d'un tempérament phlegmatique, exactement réglée, avait eu huit enfans; elle était depuis long-temps sujette à un rhumatisme périodique du bras gauche, lequel, depuis deux ans, époque de sa dernière couche, alternait avec des affections hystériques: froid glacial à la région lombaire, constriction douloureuse vers les attaches du diaphragme, resserrement de l'ombilic, sentiment d'un globe qui roulait dans le bas-ventre, des borborygmes, le pouls petit, faible et concentré, des suffocations, des faiblesses; la malade était continuellement auprès du feu, courbée et dans l'impossibilité de marcher; la chaleur du lit lui était insupportable; et si elle s'éloignait du feu, elle éprouvait un sentiment de froid qui renouvelait les accès.

L'usage des potions anti-hystériques avec le castor, des vins amers, un exercice modéré, rétablirent parfaitement la malade en dix-huit mois. Depuis le même espace de temps, elle n'est plus réglée et n'éprouve que quelques douleurs au bras dans les changemens de temps.

Il n'est pas douteux que les fluxions vers la matrice ne soient l'accident dont les femmes sont le plus menacées : cet organe est un égout vers lequel se dirigent des mouvemens excréteurs, même dans l'état naturel. Si donc une éruption quelconque, un émonctoire, une évacuation, un ulcère viennent à être supprimés, et que la disposition intérieure qui les maintenait subsiste, les produits de cette diathèse se porteront presque infailliblement sur la matrice comme sur l'organe, qui, par ses fonctions, est destiné à servir de but aux mouvemens fluxionnaires les plus habituels.

On peut juger d'après cela combien les femmes sont imprudentes, quand elles s'exposent à l'action des causes qui peuvent déplacer une maladie fluxionnaire extérieure, ou arrêter une évacuation quelconque, puisque les plus grandes probabilités se réunissent pour leur faire craindre une métastase dangereuse. Quand les hommes s'exposent à la répercussion d'une dartre, des hémorroïdes, etc., ils peuvent, si ce n'est dans quelques cas particuliers, espérer un transport sur quelqu'autre partie peu importante. Mais les femmes ont des chances plus malheureuses à courir.

« M. Vigarous regarde la matrice dans les femmes, comme » la partie la plus susceptible de recevoir les impressions » des causes maladives ; et cela, dit-il, par une raison bien » simple ; c'est que ce viscère étant presque toujours dans » un état maladif, ou dans un état voisin, c'est sur lui que » doivent agir toutes les causes, d'après l'axiome d'Hipocrate: » *præstat affectus affectui, minor majori* ».

Histoire du Rhumatisme hystérique.

Pour rester fidelle aux observations que j'ai eu occasion de faire, je vais décrire l'hystérie rhumatique, telle qu'elle se présente, en laissant aux signes tirés des symptômes toute l'incertitude qu'ils ont. Je tâcherai d'y suppléer par les rapprochemens que je ferai ensuite, et par les inductions que peuvent fournir d'autres sources.

L'hystérie rhumatique, tout comme la nerveuse, se compose d'accès séparés par des intervalles plus ou moins longs. On remarquera facilement que dans cette dernière, les paroxismes sont ordinairement décidés par des causes morales, tandis que ceux de la première viennent spontanément ou se déclarent à l'occasion de diverses causes physiques, surtout de l'impression du froid ou de tout ce qui est capable d'irriter l'utérus.

L'accès d'hystérie rhumatique s'annonce par des lassitudes, des pandiculations, des migraines, un froid glacial à la région lombaire, à la tête ou aux extrémités, un resserrement douloureux qui entoure la partie inférieure du thorax, le pouls est faible et concentré; il y a ensuite des alternatives de rougeur et de pâleur à la face, des tremblemens, des soupirs, le sentiment d'un globe qui roule dans l'abdomen et qui semble se porter à la partie supérieure de l'œsophage, où il produit une suffocation inquiétante; on entend des borborygmes, les gaz s'échappent quelquefois par les deux voies, et la malade en éprouve ordinairement du soulagement. Un autre symp-

tôme assez fréquent est le resserrement de l'épigastre, d'autres fois son élévation ; souvent les urines sortent abondamment, ou elles sont supprimées ainsi que les selles. A cet état succèdent les nausées, les vomissemens, les défaillances, les convulsions, les suffocations et des syncopes qui ont quelquefois assez duré pour induire en erreur : alors le pouls est insensible, la respiration obscure ou nulle, les extrémités sont froides, de sorte que la malade présente toutes les apparences de la mort. Ce n'est cependant qu'après une maladie longue, et à la suite d'un épuisement total que ces syncopes deviennent funestes.

Les auteurs qui ont traité des affections hystériques ont dit que les malades entendaient ce qui se passait pendant les accès. Je puis néanmoins assurer qu'en trois circonstances différentes, où des hystériques sont restées sans connaissance, et dans une espèce de sommeil dont elles ne sortaient que pour éprouver des mouvemens convulsifs, durant des jours entiers, ne purent se rappeler rien de ce qu'on leur avait fait ou dit pendant le paroxysme.

Attachons-nous maintenant à rechercher toutes les circonstances qui peuvent nous faire distinguer l'hystérie rhumatique de la nerveuse et de celle par fluxion sanguine. Cette dernière ne survient guère qu'à l'époque des règles, ou lorsque des hémorroïdes habituelles coulent moins qu'à l'ordinaire. On l'observe aussi quelquefois au temps de la cessation des règles, lorsque la matrice n'étant plus propre à opérer l'évacuation du sang, la fluxion habituelle continue de se faire vers cet organe, soit par un reste de son action,

soit à cause de la pléthore. La fluxion sanguine s'accompagne ou de douleurs à la matrice, ou d'une ardeur érotique extraordinaire.

On se souviendra de la différence qui existe entre les causes occasionnelles des accès d'hystérie nerveuse, et celles qui déterminent les paroxysmes d'hystérie rhumatique. Il faut ajouter les considérations suivantes : 1.° dans l'hystérie rhumatique, la matrice est douloureuse, les malades rapportent la douleur à l'hypogastre et aux lombes, mais elles la sentent s'exaspérer quand on touche le museau de tanche, ou qu'on comprime le dessus du pubis. Cette espèce est le plus souvent métastatique, et dépend du transport sur la matrice de quelqu'autre maladie habituelle. 2.° Il me semble qu'il y a quelques symptômes qu'on ne trouve pas communément dans les autres espèces, tels que le sentiment de froid glacial à la région lombaire, aux extrémités, la ceinture douloureuse à la partie inférieure du thorax, tandis que dans l'hystérie nerveuse, les malades éprouvent une compression dans la région épigastrique.

Relativement au froid qui précède l'accès, on peut remarquer que sur le grand nombre d'observations qu'a rapporté M. Duvernoy, deux ou trois seulement, page 38 et 40, font mention du symptôme de froid aux pieds : il présumait que la cause de ces hystéries dépendait d'un refroidissement ou de suppression de fièvre quarte.

Le rhumatisme de la matrice est presque toujours chronique, et l'hystérie à laquelle il donne lieu est intermittente. Cependant il a quelquefois une marche aiguë, surtout dans les

cas où il est idiopathique. Alors la maladie est d'autant plus alarmante, qu'il est aisé de la confondre avec l'inflammation.

Autopsie cadavérique.

Rien ne peut mieux étayer la dénomination de rhumatisme hystérique, que l'analogie des dégats qu'occasionne cette maladie sur les dépendances de la matrice, avec ceux que produit le rhumatisme dans les interstices des muscles, et les membranes qui les entourent.

Rappelons, en peu de mots, les observations qu'on a faites sur les cadavres de ceux qui avaient éprouvé des rhumatismes.

Dans certains cas on a trouvé que la substance des muscles était devenue plus compacte, comme si les fibres et le tissu cellulaire qui les formaient, se fussent convertis en une masse. Baillou a trouvé les organes affectés couverts d'une couche de matière gélatineuse ; Lieutaud a fait la même remarque, et a dit encore que les concrétions tophacées étaient fort fréquentes dans les parties affligées. Ces sels terreux qui en sont le produit, s'échappent quelquefois à travers la peau; l'endurcissement des parties, une sorte de desséchement, les infiltrations d'une matière sanguinolente, les épanchemens de sang, sont des phénomènes plus rares, mais qui se rencontrent quelquefois, comme M. Barthez l'a prouvé par des faits recueillis avec soin dans les ouvrages de divers auteurs. La suppuration est peut-être le plus rare des ac-

cidens auxquels le rhumatisme donne lieu. Mais ce serait une erreur de penser qu'elle n'est jamais occasionnée par cette maladie.

Les ouvertures de cadavres de femmes mortes, après avoir été long-temps tourmentées par des affections hystériques, ont prouvé que la matrice ou ses dépendances étaient le plus souvent gravement affectées de quelqu'une des manières dont nous venons de parler, à quoi nous devons ajouter les hydatides.

Lieutaud assure; que les cadavres des hystériques présentent des engorgemens de toute espèce dans les ovaires; qu'on trouve dans la matrice ou ses dépendances, une liqueur limpide, jaunâtre ou noire, bourbeuse ou plâtreuse, des matières caséeuses, sébacées; que leur surface est chargée d'hydatides, d'enduits muqueux, de tumeurs, etc. Home dit que le mal hystérique donne naissance aux obstructions schirreuses, à l'hydropisie, etc.

Morgagni donne l'histoire d'une femme de Venise, qui éprouva des anomalies qui furent regardées comme symptômes d'hystérie. Elle était sujette à des terreurs paniques, de sorte que pour la moindre cause, elle était prête à tomber en syncope; elle vomissait tous les alimens solides qu'elle prenait, et ne pouvait pas même goûter le poisson. Elle sentait par fois un globe se mouvoir dans toute la région de l'abdomen, et monter vers la gorge, où il produisait un sentiment de strangulation. Cette femme mourut. A l'ouverture du cadavre, on trouva une grande quantité d'humeur muqueuse dans les trompes de Fallope; des hydatides obs-

truaient les orifices de ces conduits; les ovaires étaient gonflés par des vésicules remplies de sérosité; une seule était pleine de matière puriforme.

Il me paraît donc hors de doute que la matrice peut être affectée de rhumatisme, puisque les métastases, les conversions des maladies, et l'inspection des cadavres se réunissent pour le prouver. On ne doit pas être surpris qu'une semblable affection de l'utérus puisse donner lieu aux accidens hystériques chez les personnes d'un tempérament nerveux, très-faciles à exciter, ou comme on le dit très-communément, d'une grande mobilité. De semblables effets sont quelquefois déterminés par le rhumatisme de la vessie, du foie ou des autres viscères abdominaux, comme j'en ai été témoin. Que ne doit-on pas attendre de l'action vicieuse d'un organe dont l'influence sur le système nerveux surpasse assurément celle de presque tous les autres. Il est bien essentiel de reconnaître cette cause d'hystérie et d'aller à la recherche des signes qui peuvent la décéler, afin de ne pas borner le traitement de cette maladie aux méthodes antispasmodiques, dont l'inutilité fait si souvent le désespoir des médecins. Mais il faut se garder des préventions que produit la généralisation vicieuse des cas particuliers. Si on allait croire que toute hystérie s'accompagne d'une lésion organique de l'utérus, on tomberait dans un excès qui ne serait pas moins blamable que celui dont je viens de parler.

PRONOSTIC.

Le pronostic de l'hystérie rhumatique ne ressemble point à celui de la nerveuse. La mobilité de la malade, l'affection

locale, ce qui a précédé l'invasion de la maladie, sa marche plus ou moins rapide, son degré d'ancienneté, ce sont là les principaux objets qu'il faut prendre en considération pour estimer le danger, la longueur ou la résistance de la maladie.

1.° La disposition aux affections convulsives peut être telle qu'elle persiste encore après la disparition de la fluxion locale qui avait été la cause occasionnelle de l'hystérie ; c'est ce qu'on voit tous les jours dans les maladies composées ; il peut bien arriver que la destruction d'un élément entraîne celle d'un autre ; mais il arrive aussi bien souvent que celui même dont le développement avait eu besoin du concours de l'autre, acquiert une existence indépendante. Cette observation mène à une conséquence pratique : c'est que dans le traitement on doit, tant que cela est possible, attaquer tous les élémens ou à la fois ou successivement.

2.° Le pronostic d'un rhumatisme de la matrice, ne saurait être assimilé à celui de la même maladie quand elle affecte les parties extérieures du corps. Les mouvemens fluxionnaires auxquels l'utérus est périodiquement sujet, la position de ce viscère qui rend l'application des topiques fort difficile, sa délicatesse qui exclut les méthodes perturbatrices dont l'utilité est si grande dans la cure des rhumatismes extérieurs ; toutes ces circonstances donnent au rhumatisme utérin une gravité que n'ont pas ceux de bien d'autres parties.

3.° On a vu que le rhumatisme de la matrice pouvait être déterminé par des causes purement locales, et se trouver

borné à la partie qu'il affecte ; mais on a vu aussi qu'il pouvait tenir à une constitution rhumatique généralement établie dans l'individu, et dont les effets se manifestent plus particulièrement dans cet organe. Le premier cas est moins grave que le second, à moins que la substance même de la matrice n'ait été profondément altérée. On conçoit qu'un rhumatisme local doit avoir une solution plus ou moins prompte, à moins qu'il n'ait, par une sorte de contagion, infecté le système général, ou qu'il ne soit maintenu par une diathèse. Si le rhumatisme est sous la dépendance de quelque virus, comme du dartreux, de l'écrouelleux, etc., le cas est plus grave, parce que ces sortes de complication opposent souvent aux moyens médicinaux une résistance qui triomphe des plus efficaces.

4.° J'ai dit que le rhumatisme utérin pouvait avoir une marche aiguë, quoique le plus souvent elle fut chronique. Or voici l'influence que ces deux manières de procéder ont sur la durée et les dangers de la maladie. Le rhumatisme aigu se termine assez ordinairement en peu de jours, et il trouve sa solution dans l'évacuation d'une plus grande quantité d'urine, dans une leucorrée, dans la sueur, etc. Mais d'un autre côté, il est possible qu'il se convertisse en chronique ; d'ailleurs, lorsque la fluxion est très-active et la douleur intense, il peut s'établir une véritable inflammation dont la suppuration est presque toujours la suite. Or la suppuration est une terminaison dangereuse des inflammations de la matrice, parce qu'elle peut donner lieu à des ulcères rarement curables.

5.° Enfin tant que la maladie est récente, on peut beaucoup espérer : mais si elle a, pour ainsi parler, acquis le droit de domicile ; si elle a établi une habitude de fluxion, ou qu'elle ait profondément altéré la substance de l'utérus, on ne doit rien attendre, et peut-être ne convient-il pas même de tenter une cure radicale. Les engorgemens peuvent s'excorier et s'ulcérer, et comme l'altération de ce viscère rend impossible une suppuration louable, les ulcères sont putrides et fournissent un écoulement colliquatif dont la matière âcre et rongeante propage le mal dans les parties qu'elle touche. Bien des médecins pensent qu'alors il vaut mieux se contenter de rendre la maladie aussi supportable qu'il est possible, par le moyen d'un traitement palliatif, puisque les remèdes actifs ne réussissent pas plus fréquemment que la nature livrée à ses propres ressources.

A ces considérations il faut joindre celles tirées du tempérament de la malade, de son âge, de ses forces, du genre de vie auquel sa condition la condamne, du pays qu'elle habite, des circonstances morales où elle se trouve placée. J'ai dû ne m'occuper que des objets directs et propres au cas dont je parle, et négliger ceux qui n'y sont qu'acessoires, ou qui appartenant à toutes les maladies, ne sont jamais perdus de vue par le médecin.

TRAITEMENT.

La méthode curative de l'hystérie rhumatique doit être analytique; elle doit avoir pour objet de combattre trois élémens distincts: 1.° la fluxion locale qu'il faut rompre

et détourner; 2.° la disposition générale, soit rhumatique, soit dartreuse, ou de toute autre nature, qui peut entretenir cette fluxion; 3.° les symptômes nerveux, qu'il faut attaquer par les antihystériques ordinaires, en préférant ceux qui peuvent concourir à remplir en même temps les autres indications, et en excluant ceux que les autres élémens contr'indiquent.

L'ordre dans lequel ces trois élémens doivent être combattus, est subordonné à leur degré respectif de dominance et d'intensité.

En ayant l'attention de remplir les indications que je viens de rapporter, on peut diviser le traitement d'après l'état de la maladie; c'est-à-dire, si elle est à son état de paroxysme, on emploie, suivant l'exigence des cas, les saignées, les vomitifs, les fumigations, les emplâtres, les bains, les fomentations, les cataplasmes, les lavemens et les antispasmodiques associés aux emménagogues.

La saignée a été soigneusement recommandée par Sydenham dans le paroxisme des affections hystériques: mais cet antispasmodique, toujours fort suspect, ne convient pas en général dans l'hystérie rhumatique chronique; elle affaiblirait à pure perte, et son effet révulsif ne serait pas même ressenti par la matrice.

Ce moyen peut être utile dans les cas où l'affection de l'utérus supprime les règles ou donne lieu à la pléthore qui se fait reconnaître par les céphalalgies gravatives, par la coloration de la face, par la plénitude du pouls, etc.

Mais le rhumatisme aigu de la matrice exige la saignée

pour diminuer l'impétuosité de la fluxion et calmer la douleur. Pour le choix du lieu, il faut se conformer aux règles établies pour le traitement des fluxions.

M.r Barthez dit, « que dans les fluxions il faut saigner » dans des parties éloignées, lorsque cette maladie se re- » nouvelle par reprises périodiques; mais si la fluxion est » parvenue à son état fixe, il faut opérer des saignées locales » ou voisines des parties affectées ». L'expérience a démontré que la saignée produit le changement de direction des forces et la dissipation ou la diminution des spasmes, mais aussi la diminution des forces vitales: d'après cette dernière propriété, on voit combien elle est à redouter dans la cachexie, le scorbut, et dans toutes les affections adynamiques dont le rhumatisme utérin peut se compliquer.

Nous n'avons pas de moyens plus propres à opérer des saignées locales, et capables de remplacer les effets de l'écoulement menstruel, que les sangsues; elles ont aussi, par l'irritation qu'elles produisent à l'endroit où on les applique, la qualité d'attirer les forces du centre à la circonférence: elles doivent donc être mises en usage quand on veut produire une dérivation, remplacer les menstrues au moyen d'une légère évacuation par les parties les plus voisines de la matrice, et qu'en même temps on cherche à ménager les forces autant qu'il est possible: c'est d'ailleurs avec les sangsues qu'on fait les saignées locales dans les cas de fluxions très-douloureuses et fixement établies.

Il est des saisons où on se procure difficilement des sangsues, et des cas où les malades ont une telle répugnance

pour ce moyen, qu'on est obligé de chercher des révulsifs équivalens; les plus propres à remplacer les sangsues sont les ventouses scarifiées; elles ont les mêmes effets; mais elles agissent plus promptement. L'application des sangsues et des ventouses se fait le plus ordinairement dans les cas d'hystérie, à la partie supérieure et interne des cuisses.

Les évacuans, tels que les vomitifs ou les purgatifs, sont si dangereux dans les maladies métastatiques, qu'on ne saurait user de trop de circonspection dans leur emploi: je ne les conseillerais jamais dans l'hystérie rhumatique à titre de révulsifs; et si j'étais forcé d'y avoir recours pour les signes de saburre qui pourraient faire craindre quelque fièvre bilieuse, je donnerais alors la préférence aux vomitifs, qui ont la propriété de porter les mouvemens au-dehors à la fin de leur action.

Les bonnes femmes et les jongleurs à secrets héréditaires, pour remettre et maintenir à sa place la *matrice errante*, et occasionnant le mal de mère, ont conservé des anciens l'usage des embrocations et des emplâtres: leur pharmacie est composée d'huile d'olive et de poix; ils s'en servent avantageusement dans les paroxysmes hystériques, qu'ils calment par cette application, considérablement aidée de la confiance crédule des femmes qui s'adressent à eux. Alibert, dans sa matière médicale, dit qu'il pense que le galbanum n'a pas d'effets plus particuliers que les autres emplâtres. On peut en effet se servir de tous les résineux en emplâtres comme excitant et attirant les forces du centre à la circonférence.

Les fumigations aromatiques dans le vagin ont été employées par les anciens, qui se servaient aussi de pessaires de même nature, sous prétexte d'attirer à sa place la matrice divagante, et recherchant les odeurs agréables. On appliquait en conséquence à l'odorat des substances d'une odeur désagréable. Cette erreur, qui dépendait du peu de connaissances anatomiques qu'on avait alors, se trouvait étayée par l'effet plus avantageux des odeurs fétides qu'on faisait inspirer; car la vapeur de savatte, de plumes brûlées, est prouvée être moins nuisible dans les syncopes que l'alkali, l'éther et le vinaigre.

Les bains et les fomentations émollientes sont des moyens dont l'efficacité est généralement reconnue dans les maladies spasmodiques et dans les fluxionnaires. Hippocrate, aphor. 22, liv. 5: *Calidum cutem mollit, extenuat dolorem, sedat rigores, convulsiones et distensiones mitigat. Pudendis, utero vesicæ; his calidum amicum et judicans; frigidum inimicum et perimens.*

L'eau tiède a les qualités relâchantes et sédatives, soit qu'elle soit employée en bains, en fomentations, en cataplasmes ou en vapeurs: elle convient donc très-bien contre les spasmes nerveux et contre les douleurs d'un rhumatisme utérin aigu: mais il s'en faut qu'elle soit de la même utilité dans le rhumatisme chronique: quelques médecins pensent même que ses effets sont quelquefois plus préjudiciables qu'utiles.

Les cataplasmes les plus recommandés sont ceux d'infusion de camomille romaine; ils ont, sur les fomentations, l'avantage de conserver plus long-temps leur chaleur et leur

humidité; par ce moyen la malade est exposée moins souvent au contact de l'air froid, si douloureux dans le rhumatisme chronique, ainsi que l'a dit M. Barthez.

Les lavemens dont on doit s'abstenir pendant la digestion, sont, lorsqu'elle est faite, essentiellement indiqués dans les accès d'hystérie rhumatique. Nul doute que ce moyen ne soit très-avantageux pour lubréfier le canal intestinal, et diminuer la tension des parties malades : on les compose de médicamens qui ont la propriété de calmer les spasmes hystériques ; tels que les décoctions mucilagineuses et un scrupule de laudanum liquide de Sydenham, dose qu'on peut augmenter suivant la force du tempérament et le degré de sensibilité de la malade.

J'ai employé avec un succès marqué dans le commencement des paroxysmes, les lavemens composés d'une chopine de lait chaud, et pareille quantité d'infusion de fleurs de camomille romaine; j'y ai quelquefois ajouté une ou deux têtes de pavot.

M. Barthélemi de Riom, docteur de l'Université de Montpellier, dont le mérite surpasse les éloges que je pourrais faire de cet excellent praticien, a employé à la dose d'un demi-gros, l'assa-fætida en lavement, il en a obtenu les meilleurs effets. Pour éviter le désagrément de la mauvaise odeur que ce médicament donne et pour long-temps à l'habitation de la malade, il faut autant que possible la faire changer d'appartement pour rendre son clystère.

Les anciens ont employé comme antispasmodiques dans l'hystérie un nombre considérable de médicamens. On peut

les réduire à un petit nombre ; ils sont, l'opium, le camphre, le castoreum, l'assa-fætida, le musc et la civette.

L'opium n'est pas universellement reconnu comme anti-hystérique : on observe que les femmes sujettes à cette maladie le supportent difficilement, et qu'il leur provoque des vomissemens, loin de calmer les symptômes dont elles sont tourmentées. Stahl n'approuvait l'administration de l'opium, ni dans l'hystérie, ni dans l'affection hipocondriaque.

Le camphre est doublement indiqué comme anti-hystérique, et comme anti-rhumatique ; mais il est d'un usage bien répugnant pour les personnes qui ne peuvent le prendre en bols et qui en craignent l'odeur. On peut l'administrer aux personnes moins délicates dans une potion composée d'infusion de fleurs de camomille romaine, édulcorée avec le sirop d'œillet.

L'assa-fætida est assez préconisé comme antispasmodique ; on le fait prendre en pillules. Son usage en lavemens, ainsi que nous l'avons déjà dit, semble être plus avantageux.

Le musc et la civette sont peu employés, tant par rapport à leur rareté, qu'à leur cherté ; quelques médecins les conseillent mêlés à l'huile de lis et le safran, pour un liniment à porter à la faveur du doigt dans le vagin et sur le museau de tanche.

Le castoreum est celui des anti-hystériques qui entre dans le plus de formules de ce genre. Il est d'un usage réellement avantageux dans le rhumatisme hystérique, et dans les coliques rhumatisantes dans lesquelles le laudanum

liquide de Sydenham et les gouttes d'Hoffman occasionnent des vomissemens pénibles. J'ai observé que sa teinture réussissait rarement, tandis que son effet était toujours certain lorsque je l'employais en substance ou en infusion.

Tels sont les antispasmodiques les plus usités dans les différentes hystéries, et ceux qui m'ont paru surtout plus particulièrement réussir dans l'hystérie rhumatisante : on les administre pendant tout le temps de la durée du paroxisme, et quelquefois dans l'intervalle des accès pour les prévenir.

Si l'on est appelé auprès de la malade dans l'intervalle des açcès, le traitement, comme nous l'avons déjà dit, doit être subordonné aux différentes causes de la maladie, et être dirigé sur l'intention de détourner de l'utérus la cause morbifique pour l'attirer sur toute autre partie moins essentielle. Les médicamens les plus propres à remplir ces indications sont, les dérivans, les toniques amers, les emménagogues, les eaux minérales, l'exercice, l'habitation des pays secs et médiocrement chauds, et enfin l'usage des flanelles sur la peau.

Dans les cas de pléthore, la saignée peut être employée comme révulsive; nous avons déjà parlé de son eftet, de celui des sangsues et des ventouses scarifiées.

Les vésicatoires et les cautères sont les moyens auxquels on peut recourir dans l'intervalle des accès, pour détourner la cause de la fluxion : outre que les vésicatoires agissent comme dérivans, ils ont encore la propriété d'exciter le système de la circulation, et de contribuer à la répartition

égale des forces. On a des indices certains que les exutoires ont rempli l'indication, lorsqu'aux époques où les accès hystériques avaient lieu, le pourtour de la plaie s'enflamme sensiblement et occasionne plus de douleur que de coutume.

L'utilité des amers, des antiscorbutiques, des fleurs de tilleul, de la menthe, des baies de genièvre, de la petite centaurée, de la gentiane, etc., me paraît consister en ce que ces moyens combattent la constitution rhumatique, dont ils sont pour la plupart des remèdes en quelque sorte spécifiques.

Les eaux minérales sulfureuses conviennent dans l'hystérie rhumatisante provenant de la répercussion d'une maladie cutanée, etc.; les ferrugineuses sont indiquées dans les cas d'hystérie rhumatisante par suite d'atonie de l'utérus. Leur effet est plus certain, si on les associe à des infusions de plantes emménagogues.

Les emménagogues les plus usités sont, le safran gatinois, la camomille romaine, la matricaire, l'armoise, l'absynthe, la rhue, la sabine, et les différentes préparations de fer. On emploie aussi comme toniques antispasmodiques la fleur de tilleul et la mélisse.

L'usage des gilets et des caleçons de flanelle, placés immédiatement sur la peau, est d'un succès connu dans les maladies rhumatiques. Je rapporterai ici une observation d'un succès pareil dans un cas d'hystérie rhumatisante.

La. . . . . âgée de 50 ans, d'un tempérament bilieux, exactement réglée, mais ayant des fleurs blanches à l'ap-

parition et après l'écoulement de ses menstrues ; elle avait été dans sa jeunesse sujette à des érysipèles ambulans qui alternaient avec des douleurs rhumatisantes à la cuisse droite : ces accidens étaient remplacés depuis sept ans, par des accès d'hystérie rhumatique intermittente, qui s'annonçaient par un froid glacial à la région lombaire et aux extrémités inférieures, une douleur continue entourant la partie inférieure du thorax, des inquiétudes portées jusqu'à la méfiance, le sentiment d'un globe dans l'abdomen et des syncopes qui duraient des jours entiers. L'usage intérieur du laudanum et des gouttes d'Hoffman, même celui du bouillon de veau, occasionnait des vomissemens. Les lavemens avec le laudanum, les potions de fleurs de camomille romaine avec le castoreum, étaient les seuls remèdes qui procurassent quelque soulagement. Dans l'intervalle des accès, la malade porta continuellement un caleçon de flanelle, et depuis près de deux ans la douleur périodique de la cuisse s'est renouvelée dans les changemens de temps, et la malade n'a plus éprouvé d'accès d'hystérie.

FIN.

MM. LES PROFESSEURS.

G. JEAN RENÉ, *Directeur de l'École.*	*Med. lég. Hist. de la Méd.*
P. M. AUGUSTE BROUSSONET, *Directeur du Jardin.*	*Botanique.*
C. LOUIS DUMAS.	*Anatomie. Physiologie. Med. clin. pour les maladies réputées incurables.*
G. JOSÉPH VIRENQUE.	*Chimie. Pharmacie.*
PIERRE LAFABRIE.	*Clinique interne.*
J. L. VICTOR BROUSSONET. . .	
JEAN POUTINGON.	*Clinique externe.*
ANDRÉ MEJAN.	
J. B. TIMOTHÉE BAUMES. . . .	*Nosologie. Pathologie.*
J. NICOLAS BERTHE.	*Thérapeutique, Matière med.*
J. M. JOACHIM VIGAROUS. . . .	*Institutions de Méd. Hygiène.*
A. LOUIS MONTABRÉ.	*Chirurgie, Méd. opératoire.*
JEAN SENEAUX.	*Accouchemens. Maladies des Femmes. Éducation physiq. des Enfans.*

MM. LES PROFESSEURS HONORAIRES.

P. JOSEPH BARTHEZ.	*Ex-Chancelier de l'Université.*
ANTOINE GOUAN.	*Ex-Professeur de Botanique.*
HENRI FOUQUET.	*Ex-Professeur de Clini. inter.*
J. ANTOINE CHAPTAL.	*Ex-Professeur de Chimie.*